



## TAMKINE TRIBUNE

### Education Should Not Teach Children to Answer Questions. It Should Inspire Them to Keep Asking Them.

There is a scene that unfolds in every corner of the world, regardless of language, culture or geography. Every parent, every teacher and every educator has witnessed it countless times. A young child discovers the world and begins to question everything around them. *Why is the sky blue? Why do birds fly? Why do stars only appear at night? Why do grown-ups drink coffee?* One question leads to another, and then another still. Long before they learn to read or write, children are already explorers. They observe, imagine, doubt and seek to understand. In other words, they naturally behave like scientists, researchers and innovators.

This simple observation leads us to a far more unsettling question. If every child is born with such an insatiable curiosity, when do they begin to lose it? At what point does the little boy or girl who wanted to understand everything become the teenager whose only question is, *"Will this be on the exam?"* Curiosity rarely disappears overnight. It does not suddenly vanish. Instead, it fades almost imperceptibly, as children gradually discover that giving the expected answer is often more rewarding than asking an unexpected question.

It would be unfair to place the blame on teachers. Most dedicate their lives to awakening young minds. The real issue lies elsewhere. It lies within the educational culture we have collectively built. Without ever intending to, we have gradually created systems that reward certainty more than exploration, repetition more than discovery. We readily praise the student who answers quickly and correctly, yet we rarely celebrate the one who asks the unexpected question; the question that challenges assumptions and invites an entire classroom to think differently. Over time, many students begin to believe that success means avoiding mistakes, when in reality every meaningful discovery begins with the willingness to embrace uncertainty.

History, however, teaches us a lesson we seem to have forgotten. Great civilizations have never been built by men and women who merely mastered the answers of their time. They have always been shaped by those who had the courage to ask new questions. When **Al-Khwarizmi** laid the foundations



of algebra, he was not simply preserving the knowledge of his era; he was creating an entirely new way of thinking. When **Ibn Sina** transformed the practice of medicine, he did not settle for inherited wisdom; he observed, experimented and challenged accepted truths. When **Ibn Khaldun** sought to understand the forces behind the rise and decline of civilizations, he did far more than write history, he fundamentally changed the way history itself could be understood. None of these extraordinary minds left their mark on humanity because they knew all the answers. They changed the course of knowledge because they dared to ask questions no one else had thought to ask.

Perhaps this is the greatest paradox of contemporary education. We claim that we want to nurture innovators, entrepreneurs, researchers, creators and citizens capable of addressing the complex challenges of the twenty-first century. Yet parts of our educational systems continue to reward conformity more than curiosity, compliance more than imagination. We ask children to colour carefully inside the lines... and then, years later, wonder why so few of them grow up wanting to redraw the picture.

At the Tamkine Foundation, we believe that the true mission of education extends far beyond the transmission of knowledge. Knowledge is indispensable, but knowledge alone quickly becomes outdated. Technologies evolve. Professions change. Today's certainties will inevitably become tomorrow's questions. What endures is our uniquely human capacity to learn, to question, to explore, to imagine and to keep searching when no one yet possesses the answer. Curiosity is not simply another skill among many; it is the force that keeps every other skill alive.

It is therefore time to rethink the way we measure the success of our educational systems. We carefully count grades, diplomas, graduation rates and international rankings. All of these indicators have their value. Yet we often neglect the most important question of all: **does school leave young people more eager to understand the world than they were on the day they first walked into a classroom?** If, after fifteen years of schooling, a student possesses more knowledge but less curiosity than at the beginning of their educational journey, then we may have succeeded in transmitting information while allowing one of humanity's greatest natural gifts to quietly disappear.



Education should never aspire to replace questions with definitive answers. Its purpose should be to help every learner understand that each answer opens the door to another question, and that this endless pursuit is precisely how individuals grow, societies progress and civilizations flourish. For in the end, an education system that no longer encourages curiosity will inevitably produce generations capable of repeating the world as it is, when the true purpose of education should be to cultivate women and men capable of reinventing it.

**#Tamkine\_together\_we\_will\_succeed**

**Tribune by Dr. Abdelilah Kadili, President of the Tamkine Foundation**



## TRIBUNE TAMKINE

**L'éducation ne doit pas apprendre aux enfants à répondre. Elle doit leur donner envie de continuer à poser des questions.**

Il existe une scène universelle que tous les parents, enseignants ou éducateurs connaissent. Elle se répète partout dans le monde, quelle que soit la langue ou la culture. Un enfant découvre le monde et, inlassablement, il questionne tout ce qui l'entoure. *Pourquoi le ciel est-il bleu ? Pourquoi les oiseaux volent-ils ? Pourquoi les étoiles n'apparaissent-elles que la nuit ? Pourquoi les adultes boivent-ils du café ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?* Avant même d'apprendre à lire ou à écrire, chaque enfant est déjà un explorateur. Il observe, il imagine, il doute, il cherche à comprendre. Autrement dit, il fait exactement ce que l'on attend d'un scientifique, d'un chercheur ou d'un innovateur.

Cette évidence conduit pourtant à une question infiniment plus dérangeante. Si tous les enfants naissent avec cette curiosité presque insatiable, à quel moment commencent-ils à la perdre ? À quel moment le petit garçon ou la petite fille qui voulait tout comprendre devient-il cet adolescent qui ne pose plus qu'une seule question : « *Est-ce que cela sera à l'examen ?* » La curiosité ne disparaît pas du jour au lendemain. Elle ne s'éteint pas brutalement. Elle s'estompe lentement, presque silencieusement, lorsque l'enfant comprend qu'il est souvent plus avantageux de fournir la bonne réponse que de poser une bonne question.

Il serait injuste d'en faire le procès des enseignants. La plupart d'entre eux consacrent leur vie à éveiller les intelligences. Le véritable sujet est ailleurs. Il concerne notre culture éducative elle-même. Sans jamais le vouloir, nous avons progressivement construit un système qui récompense davantage la certitude que l'exploration, davantage la restitution que la découverte. Nous félicitons volontiers l'élève qui répond vite et juste, mais nous prenons rarement le temps de valoriser celui qui formule la question inattendue, celle qui bouscule les évidences et oblige toute une classe à réfléchir autrement. Peu à peu, beaucoup de jeunes finissent par croire que réussir consiste à ne pas se tromper, alors que toute découverte commence précisément par l'acceptation de l'incertitude.



L'Histoire nous enseigne d'ailleurs une vérité que nous semblons parfois avoir oubliée. Les grandes civilisations ne sont jamais nées de femmes et d'hommes qui se contentaient d'apprendre les réponses de leur époque. Elles ont toujours été bâties par celles et ceux qui avaient l'audace de poser des questions nouvelles. Lorsque **Al-Khawarizmi** posa les fondements de l'algèbre, il ne cherchait pas à réciter le savoir de son temps ; il inventait une nouvelle manière de raisonner. Lorsque **Ibn Sina** révolutionna la médecine, il ne se satisfait pas des connaissances héritées ; il observa, expérimenta et remit en question les certitudes établies. Lorsque **Ibn Khaldoun** entreprit de comprendre les mécanismes qui gouvernent l'essor et le déclin des civilisations, il ne rédigea pas seulement un ouvrage d'histoire : il inventa une nouvelle façon de penser l'histoire elle-même. Aucun d'eux n'aurait marqué l'humanité s'il avait simplement répondu aux questions de son époque. Ils ont changé le cours des connaissances parce qu'ils ont eu le courage d'en poser de nouvelles.

C'est là que réside probablement le plus grand paradoxe de l'éducation contemporaine. Nous affirmons vouloir former des innovateurs, des entrepreneurs, des chercheurs, des créateurs et des citoyens capables de relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Pourtant, une partie de notre système continue parfois à valoriser le conformisme plus que la curiosité, la conformité plus que l'imagination. Nous demandons aux enfants de colorier soigneusement à l'intérieur des lignes... avant de nous étonner, quelques années plus tard, qu'ils soient si peu nombreux à vouloir redessiner le monde.

À la Fondation Tamkine, nous croyons que la véritable mission de l'éducation n'est pas simplement de transmettre des connaissances. Les connaissances sont essentielles, mais elles deviennent rapidement obsolètes. Les technologies évoluent. Les métiers se transforment. Les certitudes d'aujourd'hui seront probablement dépassées demain. Ce qui demeure, en revanche, c'est cette capacité profondément humaine à apprendre, à remettre en question, à explorer, à imaginer et à continuer à chercher lorsque personne ne possède encore la réponse. La curiosité n'est pas une compétence parmi d'autres ; elle est le moteur qui permet à toutes les autres de continuer à évoluer.



C'est pourquoi il est grand temps de revoir la manière dont nous évaluons la réussite de nos systèmes éducatifs. Nous mesurons les notes, les diplômes, les taux de réussite et les classements internationaux. Tout cela est utile. Mais nous oublions souvent de nous poser la question la plus importante : **l'école donne-t-elle aux jeunes davantage envie de comprendre le monde qu'au premier jour où ils y sont entrés ?** Si, après quinze années de scolarité, un élève possède davantage de connaissances mais moins de curiosité qu'au début de son parcours, alors nous aurons certainement réussi à transmettre beaucoup de savoirs... tout en laissant s'éteindre l'une des plus extraordinaires qualités avec lesquelles chaque enfant vient au monde.

L'éducation ne devrait jamais avoir pour ambition de remplacer les questions par des réponses définitives. Elle devrait au contraire apprendre que chaque réponse ouvre la porte à une nouvelle question, et que c'est précisément ainsi que progressent les individus, les sociétés et les civilisations. Car au fond, une école qui cesse d'encourager la curiosité finit toujours par produire des générations capables de répéter le monde tel qu'il est, alors que la vocation première de l'éducation devrait être de former des femmes et des hommes capables de le réinventer.

**#Tamkine\_together\_we\_will\_succeed**

**Tribune by Dr. Abdelilah Kadili, President of the Tamkine Foundation**